

# PARC

Un film de Delphine Moreau



Une production Oh les Films ! avec le soutien de Pictanovo

# RÉSUMÉ

L'hiver succède à l'été dans un jardin pittoresque désert habité par un esprit romantique et des jardiniers vêtus comme des ouvriers de voiries.

Exécutant des tâches absurdes, ces travailleurs en insertion se sentent abandonnés par la société et entrent en résistance passive dans un décor où apparaissent de plus en plus les signes de la modernité.

Au pied du Temple de la Philosophie baigné de brume, s'élève à nouveau la voix du promeneur solitaire.

Un avenir social et écologique plus harmonieux, fidèle aux idées de Jean-Jacques Rousseau, est peut-être encore possible.



# LE PARC JEAN-JACQUES ROUSSEAU

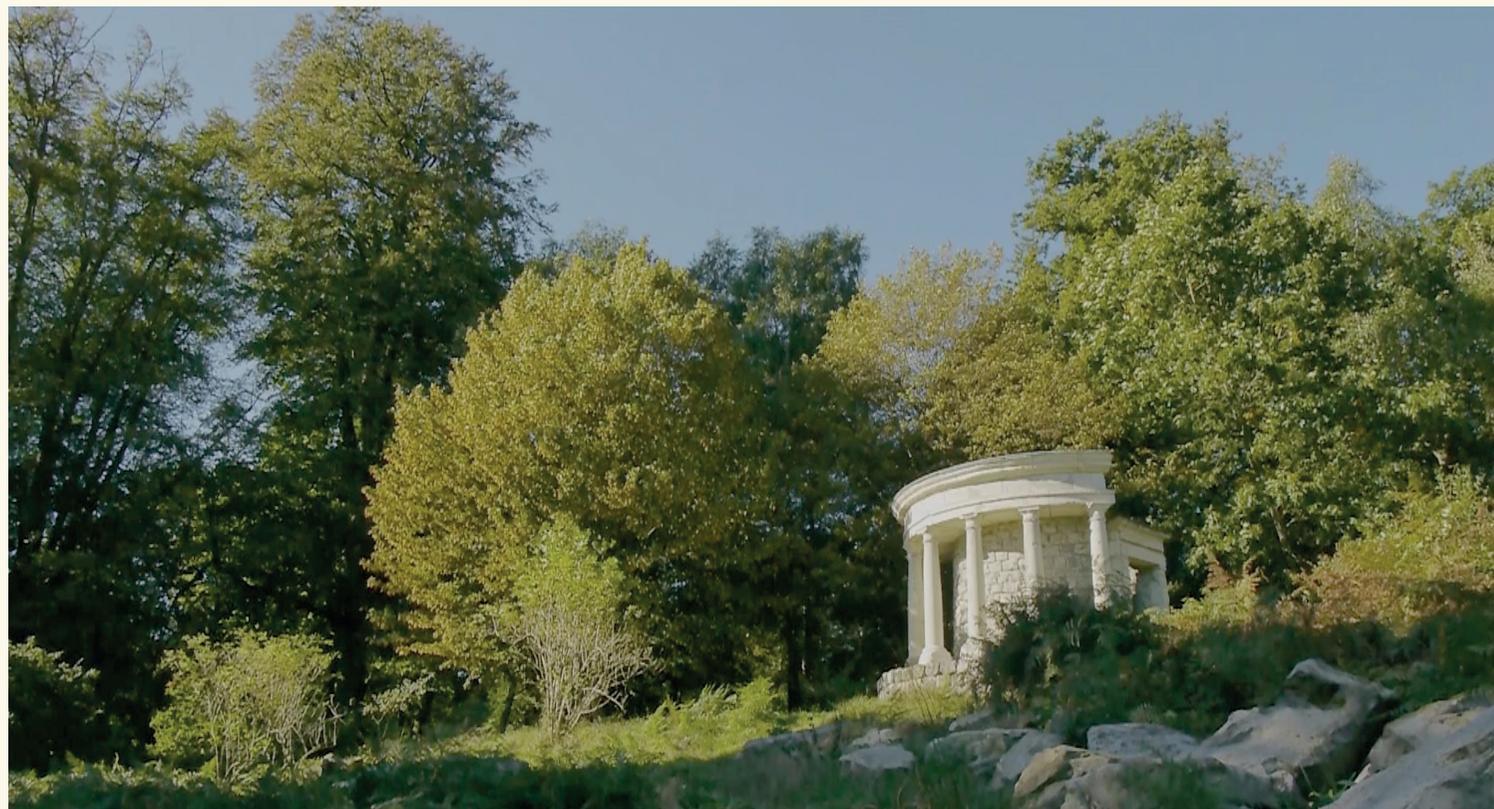
C'est entre 1766 et 1776 qu'un marquis acquis aux Idées Nouvelles, René-Louis de Girardin, crée les jardins d'Ermenonville, dans l'Oise. Accompagné par des peintres comme Hubert Robert, il travaille à partir des théories et des paysages décrits dans Julie ou la Nouvelle Héloïse, roman d'amour épistolaire et immense succès littéraire de Rousseau, philosophe à qui il voue une véritable dévotion.

En mai 1778, Rousseau est isolé. Il ne supporte plus Paris, se sent persécuté, et finit par accepter le refuge que lui propose Girardin. Jean-Jacques rédige ainsi à Ermenonville ses dernières Rêveries, dans ce qui semble être « l'incarnation paysagère » de sa pensée. Il y meurt brutalement, au retour d'une promenade.

Lors d'une cérémonie laïque somptueuse, Girardin l'enterre sur l'Île aux Peupliers qui devient dès lors un célèbre motif romantique et un lieu de pèlerinage pour l'Europe entière. Malgré le transfert de la dépouille de Rousseau au Panthéon en 1794, toute l'Europe continue à affluer à Ermenonville durant le XIX<sup>ème</sup> siècle.

Aujourd'hui, le parc est ouvert au public, mais sa fréquentation est confidentielle.

C'est un immense lieu aux apparences sauvages structurés autour de petites constructions, de fausses ruines et de pierres gravées qui font l'éloge des savoirs et des progrès humains, rappelant que la nature est notre lieu commun.



# ENTRETIEN AVEC DELPHINE MOREAU

## Pourquoi ce film ?

Au départ, j'avais envie de filmer cet espace que j'ai fréquenté petite et qui m'a toujours fait rêver : une utopique bucolique créée au XVIIIème siècle, incarnation paysagère de la pensée de Rousseau. Les valeurs des Lumières que cet espace symbolise – la liberté, l'égalité, le goût de la nature, le culte

de la raison – sont, en théorie, les bases de notre civilisation actuelle ; se sont les valeurs qui m'ont construite...

Mais *Parc* figure le frottement de l'idéal avec le réel. Les jardins sont cernés par la modernité et le vécu difficile des jardiniers en insertion m'a sauté aux yeux, à coup d'orange fluo.

Ils incarnent l'absurdité et l'hypocrisie des politiques publiques, et plus largement de notre société.

Avec ce film, je cherche à proposer une échappée, tout en gardant les pieds sur terre. Je veux rendre palpable qu'il est peut-être encore possible de combattre le désarroi social, écologique et métaphysique



« Je veux rendre palpable qu'il est peut-être encore possible de combattre le désarroi social, écologique et métaphysique actuel en renouant avec la beauté du monde »

actuel en renouant avec la beauté du monde ; qu'au contact de la nature, la pensée philosophique et révolutionnaire redeviennent possibles et peuvent être salvatrices.

**On a l'impression de contempler des tableaux... Comment avez vous pensé la forme du film ?**

Je voulais faire un film « de paysage » et non « de personnage » ; travailler le cadrage de vastes espaces, les liens entre peinture classique et cinéma.

*Parc* bouscule le temps, la chronologie, dans un rythme lent et parfois hypnotique.

Il est réalisé à partir de plans fixes et de voix en off.

C'est une expérience cinématographique particulière, faite de contemplation, de pensée libre et intérieure.

Les voix qu'on y entend passent comme des souvenirs, comme des échos de scènes vues ou vécues peut-être, ailleurs, aujourd'hui ou hier, comme rémanentes...

Les plans sont longs et picturaux, ponctués de micro-événements sonores ou visuels,



qui acquièrent ainsi une forte densité. Toujours le cadre se vide pour laisser place à l'espace naturel qui domine les êtres humains, même si la modernité est de plus en plus présente dans les plans, menaçante.

### Qui sont les jardiniers fluos ?

Une dizaine d'adultes en insertion «jardinent» chaque automne durant quelques mois les paysages conçus par le marquis de Girardin.

Au premier regard, ces hommes transforment totalement les « tableaux » du parc.

J'ai eu envie de les rencontrer à travers l'utopie du jardin dans laquelle ils prenaient place.

Les « gilets oranges » apparaissent comme de petits personnages qui vaquent à des tâches étranges, dominés par les eaux profondes du lac et les colonnes du Temple de la Philosophie. Parfois ils apparaissent un peu plus proches, en pied, à la manière des

toiles des travailleurs de Millet, parfois en contemplation, en prière...

Ou habités d'une rage sourde et indicible. Leurs gestes lents, leur allure, leurs regards caméra ont souvent un caractère d'étrangeté dérangeante.

La voix qui les représente est celle de Laurent, qui a été pendant tout le chantier le porte-parole du groupe. La qualité de sa diction, de sa pensée, la conviction et l'émotion qui émanent de ses paroles m'ont beaucoup plu.

Cependant on ne l'identifie pas dans le groupe. Il est en « off », ce qui donne une portée plus générale et politique à sa parole. Il représente tous les jardiniers en insertion et même au-delà, tous ceux qu'on n'écoute pas, que les politiques préfèrent ignorer, et qui louent leur corps comme les journaliers de l'Ancien Régime. Comme Rousseau dans les Confessions, Laurent se livre avec naturel, parfois des instants d'abandon.

Il est habité du même dégoût de la vie contemporaine et du jeu social des puissants, de la même paranoïa, de la même nostalgie d'un retour à la Nature, du même espoir vague d'une révolution...



**(...) tous ceux qu'on n'écoute pas, que les politiques préfèrent ignorer, et qui louent leur corps comme les journaliers de l'Ancien Régime.**



**Une autre présence flotte dans le film et s'incarne via la voix de Jacques Bonnaffé. De qui s'agit-il ?**

La voix de Bonnaffé intervient au début et à la fin du film, dans un style proche de celui des *Rêveries du promeneur solitaire* d'abord, puis, via un texte de philosophie sociale qui reprend les thèses présentées dans *Julie ou la Nouvelle Héloïse*.

Le texte est issu du traité *De la Composition du paysage, ou des moyens d'embellir la nature autour des habitations*, en joignant l'agréable à l'utile (1777) du Marquis de Girardin, créateur des jardins et grand admirateur de Rousseau.

Le Marquis d'Ermenonville est un représentant parfait de « l'honnête homme du XVIIIe

siècle », engagé auprès du Tiers-État durant la période révolutionnaire.

Son domaine doit être un espace exemplaire, où la beauté garantit le bonheur et la prospérité de tous.

Pour Girardin comme pour Gilles Clément aujourd'hui avec les concepts de « *jardin planétaire* » et de « *jardin de résistance* », le jardin est un objet politique.

Les voix du film représentent « *des formes de pensée* », pas des voix qui s'incarnent.

A partir d'elles, l'imaginaire poétique ou politique est mis à contribution.

**La musique est une composition originale, comment avez-vous travaillé ?**

La musique de Parc fait avant tout référence aux sonorités planantes des années 70, autre grand moment idéaliste et romantique où s'opère un retour à la nature.

La musique de Filippo Fabbri ajoute de la cohérence hypnotique au film. Elle se déploie lentement mais inexorablement, marquée par une sorte de spleen, de simplicité poétique jusqu'à la scène finale, marquée par un lyrisme et une ampleur plus "philosophique".

Cette scène nous met à l'abri de la résignation : malgré les circonstances, les jardiniers ne sont pas des êtres serviles ou désespérés.

« **Les voix du film représentent « des formes de pensée », pas des voix qui s'incarnent. A partir d'elles, l'imaginaire poétique ou politique est mis à contribution.** »



# BIOFILMOGRAPHIE

## Delphine Moreau

Après des études d'histoire et de philosophie, Delphine Moreau se passionne pour le documentaire de création qu'elle explore d'abord via l'anthropologie visuelle. En 2009, elle obtient avec *La Société des Arbres* le Prix du Public au festival Premier Doc ainsi que le Prix du Meilleur Documentaire aux Rencontres Cinéma Nature. Elle réalise pour France Télévisions une série de courts métrages documentaires, *Saisons forestières*. Puis *Marmites Khmères* est sélectionné dans de nombreux festivals ethnographiques internationaux.

Avec *Les Gens du sucre, morceaux d'histoires*, elle obtient la Plume d'or au festival L'ici et l'ailleurs. Le film est sélectionné dans des festivals comme le FIGRA et par Images en Bibliothèques. En 2021, elle co-réalise (avec Marie Famulicki et Corinne Sullivan) *En Terrain Libre*, une comédie musicale et documentaire (prix de la meilleure réalisation du festival Les sportives en lumière de Nice, sélection au FFIDH de Genève, aux Écrans documentaires d'Arcueil, FIPADOC de Biarritz, festival Résistances à Foix...)

Avec *PARC*, elle questionne notre lien à la nature et aux utopies sociales et politiques. Parallèlement, dans une logique de créativité partagée, elle mène des ateliers d'éducation artistique qui donnent souvent la parole aux femmes.



# FICHE TECHNIQUE

**Production** Oh les films !

**Date de production** Janvier 2024

**Durée** 00:17:46

**Format** 16/9

**Son** Stéréo

**Écriture et réalisation** Delphine Moreau

**Montage** Virgile Guihard et Delphine Moreau

**Collaboration artistique** Claire Amilhat

**Étalonnage** Luca Casavola

**Musique originale** Filippo Fabbri

**Interprète voix-off** Jacques Bonnaffé

**Production** Séverine Moreau

**Support de projection** Apple proRes 4.2.2., H264

Avec le soutien de Pictanovo

## Contact production et distribution

Oh les Films !

51 rue de Senlis

60200 Compiègne

Séverine Moreau

ohlesfilms@gmail.com

06 81 15 35 24